

faisant d'une paix éternelle, et vos enfants vous béniront dans les siècles à venir; et vous, Ononthis, vous dièz la sagesse à accomplir cette union, nous venons déposer à vos pieds les gages sacrés de notre alliance. Oh! gardez-les inviolables; continuez à aimer l'enfant de la forêt, à protéger ses intérêts, à les défendre, et son amour vous accompagnera au delà des portes du tombeau.

Mais ma voix s'affaiblit, mon corps se glace, déjà mon esprit s'envole aux régions d'en haut.

Enfants, puissent les années de votre alliance égaler en nombre les feuilles de la forêt, puisse cette union être féconde en heureux fruits! Puissiez-vous toujours croître en force et en sagesse! Aimez l'Iroquois, aimez le Huron, vous êtes tous frères; aimez le Français, il est votre protecteur, et surtout aimez, chérissez la patrie.—J'ai dit.

Après qu'il eut cessé de parler, un profond silence regna dans l'assemblée; puis éclatèrent les bruyants applaudissements de la foule. Un chef Abénaquis s'avança pour répondre à Kondiaronk; mais celui-ci se trouva mal de nouveau. On le transporta alors à l'Hôtel-Dieu, où il expira bientôt après, également regretté et chéri des Français et des Sauvages. P. D.

L'ABEILLE.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 23 MAI 1859.

CONFIDENCES A L'ABEILLE.

Les sombres jours de l'hiver étaient passés; le froid et les tempêtes avaient disparu, et le mois des fleurs s'avancé en triomphe, porté sur les ailes du zéphyr. Le Soleil se levait plus brillant et plus majestueux, et la nature, comme réveillée d'un long sommeil léthargique, se montrait radieuse et secouait son blanc lindeul. Alors vous eussiez vu la hideuse maladie, les soucis rongeurs, la sombre tristesse et la silencieuse mélancolie, aux teintes pâles et lugubres, (sombre troupeau qui se presse et s'agite dans le séjour des écoliers, quand l'aquilon gémit dans nos campagnes désertes) vous l'eussiez vu se dissiper et s'enfuir, comme l'on voit disparaître à l'horizon un nuage chassé par la bise du soir.

" Salut, riante nature, douce verdure des champs, campagnes fleuries, aimables bosquets où l'oiseau fait entendre sous le feuillage son chant joyeux, salut. Le temps de nos ennuis est passé! C'est maintenant celui des espérances! Quand le ciel attristé annonçait l'approche de l'hiver; quand la feuille jaunie par l'automne et détachée de la branche du chêne tombait tristement sur la terre, nous sentions faillir notre courage, car les jours de plaisir et de liberté s'étaient en fuis pour ne reparaitre qu'avec le retour tardif d'une année nouvelle. Alors nous comptions avec désespoir les longs

mois de notre exil: car elles sont bien amères, les larmes qu'arrache l'absence de parents bien-aimés que nous abandonnons, pour aller chercher la science dans une terre (pour ainsi dire) étrangère! Mais bientôt nous reverrons le toit de la famille, et quel bonheur, à son réveil, de s'entendre appeler par la voix d'une mère! Ici, nous pourrions suivre encore le sentier de la colline, écouter le murmure du ruisseau, et debout sur une roche élevée, voir le soleil à son couchant, quand la cloche du village se balançant dans les airs, fait entendre des sons religieux et mêle ses saints concerts aux derniers bruits du jour."

Ainsi parlait un groupe d'amis retirés à l'écart, et moi penché sur ma fenêtre, j'écoutais leurs paroles. Car hélas! je ne pouvais partager leur bonheur. Quel attrait pouvait avoir pour moi le spectacle d'un beau jour, le long congé de la semaine, et l'approche même des vacances?—Une maladie soudaine était venue fondre sur moi, et seul, relégué dans les hauteurs de notre Séminaire, seul dans un vaste appartement, autrefois dortoir, aujourd'hui converti en hôpital, je consumais de longs jours dans l'ennui et dans l'attente d'une guérison tardive.

Cette fois, une larme coula de mes yeux. Était-ce crainte ou découragement?—je l'ignore. Toujours est-il que je me voyais avec douleur frappé de maladie, dans un temps où, parmi les écoliers, il est une classe qui, tremblante et effrayée à la perspective d'un événement incertain, repasse en hâte la chaîne de ses études et s'efforce de refaire les anneaux que la rouille ou d'autres causes encore auraient pu faire disparaître. Quelque jour aussi, l'on m'avait fait voir des dangers que je ne soupçonnais pas, et je m'étais demandé si la mort ne me frapperait pas, moi aussi, comme tant d'autres, à la fleur de l'âge, et ne trancherait pas le fil de ma vie après la triste existence des vingt premières années? Ajoutons à cela quelques paroles mystérieuses de la part du médecin qui me visitait et l'on aura peut-être la cause d'un chagrin passager: d'ailleurs les larmes seraient-elles défendues?

Les jours s'écoulaient donc toujours monotones et fort ressemblants les uns aux autres. Regarder aux fenêtres, se pencher sur la table, y dormir appuyé, réfléchir, s'inquiéter, courir ça et là après les folies de l'imagination: voilà le sort du malheureux qu'un destin pervers a frappé seul aux milieux des déserts de notre infirmerie: vaste et profonde solitude où l'âme abattue se perd dans les horreurs d'un cruel abandon. Toutefois, je fus un jour tiré de mes rêves accoutumés: faible et léger incident que je vais dire. L'Abeyille est si bonne; que de choses elle nous laisse raconter!

La cloche du soir s'était fait entendre au sommet de la tour. Le tapage bruyant des élèves avait cessé; tout était rentré dans le silence. Tout à coup, un concert de voix harmonieuses se fait entendre: elles chantent à l'autel de Marie et disent:

Reine du ciel, qui réjonis la terre,
Lis embaumé qui parfumes les cieux,
Mère d'amour, éclatante lumière,
Pour me guider viens briller à mes yeux.
C'est ton enfant que le chagrin désolé;
Son cœur est froid, son âme est sans vigueur:
Oh! parle-lui! puisque ta voix console,
Tes doux accents calmeront sa douleur. . .

Viens, viens m'aider à mon heure dernière,
Viens assister à mon dernier soupir;
Je t'offrirai comme une humble prière
Mes vœux brûlants, mes pleurs, mon repentir.
Dans les trésors de la grâce infinie
Fais-moi puiser, salut des malheureux;
Blanche colombe, après mon agonie,
Porte mon âme au sein des bienheureux. . .

Et Marie, du haut du ciel, prêtant une oreille attentive, souriait tendrement à son fils pour lui demander des grâces et des bénédictions. J'écoutais ces accents graves et mélodieux, souvenir d'un temps meilleur mais bientôt disparu. Oh oui! les années s'écoulaient bien vite, et que nous en reste-t-il à nous qui, dédaigneux du présent, ne vivons que de l'avenir? Quelques connaissances péniblement acquises; tout le reste est un vide dans lequel nous ne pouvons plus déjà rien distinguer. Heureux encore si quelque grande émotion, quelque épanchement sincère de l'âme vers Dieu, nous peut faire retrouver le fil de nos années confondues. Puis, nous nous faisons une destinée, nous nous perdons en imaginations et dans les riantes couleurs d'un brillant avenir: nous nous hâtons vers le terme de nos études: mais si nos espérances devaient alors s'évanouir; s'il nous fallait chercher plus loin l'objet de nos vœux et que dans la route, la mort étendit sur nous sa main pâle et glacée! . . .

Telles étaient mes réflexions. Les chants diminuèrent peu à peu, et les dernières modulations s'affaiblirent comme le chant du voyageur qui s'éloigne dans la forêt. Déjà la voile ténébreuse de la nuit couvrait tout ce qui m'environne: je rentre dans ma cellule; un profond silence y règne et m'invite à la méditation. . . . mais le sommeil, le frère de cette mort dont la pensée avait frappé mon imagination, vient étendre sur moi sa main bienfaisante et m'arrache à ces tristes mais salutaires rêveries.

Demain est le 40^e anniversaire de la naissance de Sa Majesté la Reine Victoria. Tous les citoyens ont été invités à célébrer ce jour; pour ne point en troubler le saint repos, nous avons avancé la publication de l'Abeyille et même nous proposons, de laisser dormir nos livres dans les pupitres de l'étude. Il doit y avoir revue militaire, illumination de l'hôtel de ville, feu de joie, procession aux flambeaux, avec, sans doute, accompagnement de force cris et force pétards.

Le Steamer *Anglo-Saxon* est parti samedi dernier pour Liverpool. Parmi les passagers se trouve l'Honorable H. Smith, président de l'Assemblée Législative, chargé par Son Excellence de déposer au pied du trône l'adresse par laquelle les deux Chambres invitent Sa Majesté et les princes de la famille royale à visiter le Canada et à présider à l'inauguration du pont Victoria.

PREMIÈRE COMMUNION.

Le nombre des enfants qui ont fait leur première communion la semaine dernière a été:

A Notre Dame 228
A S. Patrice 226
A S. Roch 382

Six de nos compagnons ont eu le bonheur de s'approcher de la sainte table pour la première fois, et treize autres ont